

**Senem Aslan, *Nation building in Turkey and Morocco.
Governing Kurdish and Berber Descent,*
Cambridge University Press, 2014.**

Lakatos Artur*

Le jeune étudiant turc, Senem Aslan, a été intellectuellement formé aux USA, ce qui est déterminant pour ses suites professionnelles. Elle a gagné son Ph D grâce au programme d'étude du Moyen et du Proche Orient à l'Université de Washington et elle est actuellement assistante de professeur au Bates College à Maine. Sa connaissance naturelle concernant l'Islam est complétée par une connaissance de théories de Sciences Politiques d'Amérique, et de méthodologies utilisées, en général, en historiographie occidentale.

Cette synthèse intellectuelle ou politique ars a donné naissance à un volume compréhensif, réalisé à travers la méthodologie de la recherche comparative, qui a probablement généré une série de débats, et même de controverses dans l'Ouest, mais également dans la sphère intellectuelle Arabe et Turquie.

Ce livre fait face à la comparaison de deux Etats modernes provenant de la sphère culturelle de l'Islam : le Maroc et la Turquie, ayant tous les deux des minorités ethniques, au Maroc les Berbères, en Turquie les Kurdes représentent le plus grand nombre. Au Maroc, les Berbères représentent presque 40% de la population, tandis que les Kurdes représentent la minorité la plus importante en Turquie.

Le livre est relativement bien documenté, notamment en termes d'interviews faits par l'auteur et l'analyse de la presse Turque et Marocaine. La bibliographie consiste à montrer des titres publiés dans la Littérature Occidentale, mais fait référence au travail signé également par les auteurs Turcs et Arabes. La partie se référant à la Turquie s'appuie également sur des archives Turques.

* Lakatos Artur has a PhD in History from Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca.
Contact: lakatos_artur_lorand@yahoo.com

Le livre est basé sur une comparaison, ou autrement dit une présentation parallèle des relations du Maroc et de la Turquie avec la plus grande minorité présente dans leur état. La structure est relativement simple, sans l'introduction ni la conclusion, le contenu principal est divisé en trois parties. Le premier chapitre, portant le titre "La gouvernance des zones de dissidence" (*Governing areas of "dissidence"*), contient une description générale des relations entre état et minorité dans le cas du Maroc et de la Turquie, une description de la recherche de méthodologie et de la cristallisation des idées principales de la synthèse. Le second chapitre fait face à la situation des Kurdes après la Première guerre de Turquie, en allant de la période d'Atatürk jusqu'à nos jours. Cette partie est très bien documentée, et, en général, elle présente bien les politiques officielles de l'état Turc envers les régions habitées par les Kurdes, la métamorphose de ces politiques durant les décennies et leur réception par les différents groupes et organisations Kurdes. Les différences générales – l'écart concernant les attitudes entre les parties occidentalisées, représentées par Istanbul et d'autres villes, et les zones plus traditionnelles ou rurales de l'Anatolie du Sud-est, où la majorité des Kurdes vivent – sont brièvement présentées, puisqu'elles sont en fait plus souvent déduites du texte ; d'un autre côté, le chapitre compense les études de cas, qui sont très complexes et couvre une large partie de la vie, de l'éducation jusqu'à la santé. Les titres des sous-chapitres – l'Etat contre les élites locales : renforcement de l'Etat et la résistance Kurde, La Turquie oubliée : les politiques d'assimilation dans la jeune république et la politique d'occidentalisation dans les zones Kurdes (*State versus the local elites: state-building and Kurdish resistance*, *Forgotten Turkishness: assimilation policies in the early republic* et *Policies of Westernization in the Kurdish areas*) – parlent en général pour eux-mêmes, même si nous devons mentionner que l'attitude de l'auteur est souvent très critique.

Le troisième chapitre parle de la construction de l'identité au Maroc post-colonial, en présentant le chemin qui a été pris par cet Etat fortement centralisé, mais également relativement développé, pour le soucis de la construction de la nation et des relations entre les autorités du Maroc et la communauté Berbère. La description et l'analyse de ce processus sont assez bien écrites, même si un certain niveau de culture générale concernant l'histoire politique du Maroc est requis : par exemple, un lecteur non-spécialiste peut avoir des difficultés à comprendre le rôle du Parti Istiqlal. Pour l'auteur, la

relation entre l'Etat Turc et ses habitants Kurdes n'est pas tragique, mais elle est encore problématique, ce qui se voit notamment à travers la violence ; tandis qu'au Maroc, l'intégration des berbères dans l'Etat nationaliste est un succès, et pourrait être un modèle pour les autres.

Elle perçoit la principale différence entre la Turquie et le Maroc. Cette différence est qu'en Turquie, les politiques étaient concentrées sur le fait de construire une république forte, démocratique, mais centralisée, dans laquelle les différences de cultures ethniques et régionales seraient minimisées, voir même abolies ; tandis qu'au Maroc, la monarchie a trouvé un allié dans l'élite tribale Berbère afin de consolider leur pouvoir et de construire un Etat moderne avec le respect du traditionalisme et des différences régionales. Bien sûr, le modèle Marocain ne s'est pas fait sans violence, il y a eu une série de petites émeutes Berbères dans l'Etat post-colonial et indépendant, mais en général les populations Arabes et Berbères de cet Etat vivent sur un modèle de cohabitation.

Selon nous, la force principale de ce livre repose sur son approche complexe du dynamisme et de la complexité des relations des minorités dans les Etats, dans le reflet de ces deux études de cas. Le livre a reçu, jusqu'à ce jour, des critiques positives dans les journaux du monde Anglo-saxon. Nous sommes sûrs qu'il sera également capable de générer des débats dans l'Académie Turque.

